

L'Hebdo des AG

N°112 / 2 Mai 2016



Nicolas Baverez

“
La poursuite de l'adaptation des entreprises françaises
est désormais conditionnée par la modernisation de l'Etat.”

L'analogie entre le tableau dressé par Nicolas Baverez dans son dernier livre, *Danser sur un volcan*, et les débats de ce printemps d'assemblées générales, l'omniprésence du digital dans les déroulés, le choc du vote négatif des actionnaires sur la rémunération de Carlos Ghosn, les bons Breton votés chez PSA, le dividende en action réclamé par les actionnaires

Au sommaire cette semaine:

- | | | |
|--|---|---|
| <p>1 L'invité de la semaine
Nicolas Baverez.
.....pages 2 & 3</p> | <p>4 Questions d'actionnaires
Les actionnaires réclament un dividende en actions
..... page 13</p> | <p>7 Stratégies financières
les Bons Breton chez PSA
..... pages 16</p> |
| <p>2 Tableau de bord
La stratégie digitale prend en moyenne 10 mn par AG – autant que les CAC
..... pages 4 & 5</p> | <p>5 Rémunération
Vote négatif sur la rémunération de Carlos Ghosn, plusieurs autres cas tendus cette semaine
..... page 14</p> | <p>Les 6 AG à suivre : ENGIE, ADP, LAGARDERE, SANOFI, EDENRED, IMERYS
..... pages 17</p> |
| <p>3 Les AG de la semaine
Les 20 AG de la semaine :
Le Say-on-Pay rejeté chez RENAULT, voté chez PSA, le passage de relai d'Henri de Castries chez AXA, les assemblées de SCHNEIDER, DANONE, KERING, TECHNIP, ALTRAN, CNP, FONCIERE DES REGIONS, EUROTUNNEL, INGENICO, IPSOS, M6, PLASTIC OMNIUM, M6, SCOR, SUEZ, TECHNICOLOR
..... pages 6 à 12</p> | <p>6 Administrateurs
64% de femmes au Conseil de Kering, 36% chez Schneider
..... pages 15</p> | |

L'invité de la semaine



Nicolas Baverez

“ La poursuite de l'adaptation des entreprises françaises est désormais conditionnée par la modernisation de l'Etat. ”

Entreprises et actionnaires réunis en assemblées générales, cette saison, font ressortir les mêmes constats que votre dernier livre, *Danser sur un volcan*. En particulier, l'urgence du défi numérique, qu'abordent toutes les entreprises, même celles qui n'étaient pas attendues a priori sur le sujet - comme Vinci, en BTP. Quelle est votre analyse ?

La révolution numérique est l'une des grandes transformations qui structurent le XXIème siècle, aux côtés du vieillissement démographique, de l'universalisation du capitalisme, de la transition écologique et de la remontée des risques stratégiques. Elle se distingue des précédentes mutations technologiques par sa vitesse et par le fait qu'elle touche simultanément tous les secteurs d'activité. Le consommateur devient producteur avec Uber Pop ou AirB&B. L'épargnant se fait investisseur avec le crowdfunding. Les profits se déplacent vers les plateformes et déjouent les fiscalités nationales. L'innovation ne provient plus du haut mais se trouve générée par le bas.

Les révolutions technologiques fonctionnent comme des centrifugeuses qui redistribuent les individus, les entreprises et les nations vers le haut ou vers le bas, selon qu'ils s'y adaptent ou qu'ils les subissent. Agriculture, industrie, BTP, services ou administrations, groupes mondialisés ou TPE, nul n'échappe à l'ère des données. Concrètement, ceci implique d'anticiper, d'investir dans le capital humain, d'innover, d'utiliser les données pour enrichir sans cesse les services rendus aux clients. Vinci, comme les autres

grands de la construction, a parfaitement raison de placer la révolution digitale au cœur de sa stratégie. Elle bouleverse le modèle économique de la construction à travers les produits (immeubles intelligents et à énergie positive, infrastructures, concessions..), la relation au consommateur final, la mobilisation du capital, des talents et des compétences, l'évolution vers des organisations plus agiles et réactives.

Un autre thème fort de ces assemblées est le débat sur les priorités géographiques du développement : après l'engouement pour la Chine, le Brésil, les entreprises perçoivent aussi le risque de ces zones de croissance forte mais volatile. En revanche, l'Afrique n'a été abordée dans aucun de ces débats, sauf chez Vivendi. Vous qui avez identifié le potentiel de cette zone, comment expliquez-vous qu'elle soit si peu évoquée aujourd'hui ?

Le XXIème siècle est gros de risques mais aussi riche de nombreux espoirs. Parmi ceux-ci figure le décollage de l'Afrique. Il est vrai que le préjugé qui la vouait au mal-développement continue à résister. De fait, les 54 Etats qui se partagent cet immense continent connaissent des situations très diverses: il existe peu de points communs entre l'Afrique du sud et la Libye, le Soudan du sud et le Nigéria, Maurice et le Congo. Par ailleurs, l'Afrique n'est pas épargnée par les chocs : crise sanitaire d'Ebola, ralentissement de la Chine, chute des prix du pétrole dont elle assure 12 % de la production, poussée de l'islamisme et menaces terroristes. Mais elle fait preuve d'une étonnante résilience.

Les révolutions technologiques fonctionnent comme des centrifugeuses qui redistribuent les individus, les entreprises et les nations vers le haut ou vers le bas, selon qu'ils s'y adaptent ou qu'ils les subissent.

L'invité de la semaine

L'Afrique se trouve potentiellement à l'aube de ses Trente Glorieuses.

Au moment où la Chine ralentit, où la Russie et le Brésil s'enfoncent dans la récession, la croissance en Afrique atteindra 4,4 % en 2016 et 4,8 % en 2017, culminant autour de 10,5 % en Ethiopie. Contrairement à l'Asie, la dynamique du développement est endogène. Elle est fondée sur la réduction de la pauvreté de 50 à 31 % depuis 1990, sur l'émergence d'une classe moyenne de plus de 300 millions de consommateurs, sur la diversification de l'activité, sur les progrès du marché et de l'Etat de droit. Enfin, le continent va gagner un milliard d'habitants d'ici à 2050 tout en s'urbanisant. Voilà pourquoi l'Afrique se trouve potentiellement à l'aube de ses Trente Glorieuses. Voilà pourquoi son émergence constitue un enjeu économique et stratégique décisif pour l'Europe. Voilà pourquoi elle représente aussi une chance exceptionnelle pour la France, avec la constitution d'une vaste zone francophone qui rassemblera plus de 700 millions d'hommes et de femmes.

La transformation et la capacité à s'adapter est, enfin, un thème majeur de toutes ces assemblées, et de votre livre. Dans chaque assemblée, les dirigeants ont présenté leur plan de transformation, chacun portant un nom fédérateur. Quelle est votre sentiment sur la capacité des entreprises françaises à se transformer ? Les freins, les moteurs ?

Face au grand choix de l'adaptation ou du déclin, les entreprises françaises, dans leur ensemble, sont plutôt performantes. Elles occupent des positions fortes dans les secteurs en prise directe

sur les futures sources de croissance : l'économie de la connaissance, l'environnement, les infrastructures, les classes moyennes du sud ou les seniors. Elles peuvent s'appuyer sur un excellent capital humain et sur le dynamisme de la French Tech. Elles ont fait évoluer leur gouvernance en se professionnalisant, en s'internationalisant et en se féminisant, même s'il reste toujours du chemin à parcourir.

Mais dans un capitalisme mondialisé qui met en concurrence les systèmes politiques et sociaux, nos entreprises souffrent d'un handicap majeur avec la montée du risque France. Le décrochage de notre pays, l'imprévisibilité et l'inefficacité de son Etat, le poids de la réglementation et de la fiscalité, les surcoûts vertigineux du modèle social obèrent leur capacité à attirer les capitaux, mais surtout les entrepreneurs et les chercheurs qui font la décision dans la compétition mondiale. Il existe par ailleurs une réelle menace sur l'avenir des entreprises publiques de l'énergie et des transports qui retentit sur tout le tissu productif. Le danger principal réside dans une délocalisation accélérée des centres de décision économique, qui touche non seulement les grands groupes à l'image de Lafarge, Alstom ou Alcatel, mais aussi les entreprises familiales, comme l'a montré le rachat de Norbert Dentressangle. La poursuite de l'adaptation des entreprises françaises est désormais conditionnée par la modernisation de l'Etat.

dans un capitalisme mondialisé qui met en concurrence les systèmes politiques et sociaux, nos entreprises souffrent d'un handicap majeur avec la montée du risque France

BIOGRAPHIE

Nicolas Baverez

Danser sur un volcan



Espoirs et risques du XXI^e siècle

Albin Michel

- Né le 8 mai 1961 à Lyon, Nicolas Baverez est un essayiste français; il est également avocat depuis 1998, exerçant chez Gibson, Dunn & Crutcher LLP dont il dirige le département de droit public économique.
- Normalien de la rue d'Ulm (promotion 1980) et énarque (promotion Michel de Montaigne, 1988), il est docteur en histoire et agrégé de sciences sociales.
- Nicolas Baverez est éditorialiste pour le quotidien Le Figaro et l'hebdomadaire Le Point, il l'a longtemps été pour Les Échos et a écrit pour Le Monde.
- Il est membre du Comité de direction de la revue Commentaire, du comité international de parrainage de la revue Politique américaine et du comité éditorial de la revue Géoéconomie. Participant régulier aux conférences Bilderberg depuis 2007, il appartient au comité directeur de ce groupe.
- Membre du comité directeur de l'Institut Montaigne, il y préside le groupe de travail Affaires étrangères et défense.
- Il est également Vice-Président de Plan International France, association de parrainage d'enfants de pays en voie de développement, et du Défi de l'Atlantique, association pour la construction et le développement de L'Hydroptère-hydrofoil à voiles 7.
- Il a publié de nombreux ouvrages, dont « Danser sur un Volcan », en avril 2016.